



# Mort de **Laurent BOUVET** : le Printemps Républicain perd son fondateur

Laïcité canal historique

Par Hadrien BRACHET

Publié le 18/12/2021 à 17:58

**Le politologue, cofondateur du Printemps Républicain, s'est éteint à 53 ans ce samedi 18 décembre. Il avait largement contribué à populariser le concept d' « insécurité culturelle » et dénonçait régulièrement les évolutions sociétales prises par la gauche.**

On pourrait dire qu'il incarnait à lui seul les « *gauches irréconciliables* » théorisées par [Manuel VALLS](#). Intellectuel clairvoyant pour certains, agitateur de l'opinion pour d'autres, le politologue, décédé ce samedi **18 décembre** à **53** ans aura longuement bataillé contre les évolutions d'une partie de la gauche, sur la laïcité, l'islamisme, le multiculturalisme ou le féminisme. Des combats inflammables menés avec bruit et tweets

tacleurs qui valurent au cofondateur du Printemps Républicain partisans zélés et ardents détracteurs dans le microcosme impitoyable des réseaux sociaux, des universités et des organisations militantes.

Atteint de la maladie de Charcot, [Laurent BOUVET](#) avait annoncé dans un post Facebook quitter le réseau social qui l'avait souvent vu batailler. « *Ma parole publique cesse avec ce départ* », avait-il écrit le **28** novembre dernier.

## « INSÉCURITÉ CULTURELLE »

Si **BOUVET** demeure méconnu du grand public, le concept d'« *insécurité culturelle* » qu'il a popularisé et travaillé à sa sauce, après l'avoir repris au géographe **Christophe GUILLUY**, a, lui, largement infusé le débat politique. « *L'insécurité culturelle est [...] l'expression d'une inquiétude, d'une crainte, voire d'une peur, vis-à-vis de ce que l'on vit, voit, perçoit et ressent, ici et maintenant, "chez soi", des bouleversements de l'ordre du monde, des changements dans la société, de ce qui peut nous être à la fois proche ou lointain, familier ou étranger,* écrivait **Laurent BOUVET** en **2015** (1). *Vivre, voir, percevoir ou ressentir le monde ou le voisin comme une gêne ou une menace en raison de sa "culture", de différences apparentes ou supposées, qu'il s'agisse, par exemple, de ses origines ethno-raciales ou de sa religion, voilà ce qui provoque l'insécurité culturelle.* »

C'est cette insécurité d'un nouveau type ressentie par les catégories populaires, et non uniquement le malaise économique, qui expliquerait, pour l'universitaire passé au Parti socialiste et à l'UNEF, la montée du populisme. Et la gauche, en ne prenant pas suffisamment en considération cette angoisse identitaire, préférant la défense du multiculturalisme, aurait entamé sa longue descente aux enfers dans les profondeurs des sondages, ou du moins sa rupture avec son électorat ouvrier traditionnel.

« *Les gauches, qu'il s'agisse de la social-démocratie ou de la gauche radicale, ont progressivement donné la priorité aux catégories populaires venant de l'extérieur du pays dans leurs projets respectifs, expliquait l'universitaire dans Marianne en 2016. Pour la gauche sociale-démocrate, dite « moderne », avec la mondialisation des échanges, l'ouverture des frontières et les délocalisations, ces prolétaires venus d'ailleurs apparaissent comme le meilleur moyen de baisser le coût du travail. Pour la gauche radicale, ils sont le prolongement de l'internationalisme et de la lutte anticoloniale. C'est ce qui explique que, dans tous les grands pays industriels, la gauche radicale elle aussi (Jeremy CORBYN, Bernie SANDERS ou Jean-Luc MÉLENCHON...) séduit d'abord des gens diplômés, des jeunes, des catégories dites « ouvertes » à la mondialisation, mais finalement assez peu les catégories populaires. Il y a eu en quelque sorte substitution d'un prolétariat à un autre.* »

## UN « OURS TENDRE ET MAL LÉCHÉ »

Une thèse sans concessions qui ne lui a pas valu que des amis. Surtout à gauche. D'autant que l'époux d'**Astrid PANOSYAN**, cofondatrice d'En Marche, a eu jusqu'à sa mort un usage frénétique des réseaux sociaux, n'hésitant pas à s'engouffrer dans les polémiques et à étriller ses adversaires politiques. Parmi ses cibles de choix : la FCPE après la publication d'une affiche de campagne mettant en scène une femme voilée, feu l'Observatoire de la

laïcité dirigé par **Jean-Louis BIANCO** et **Nicolas CADÈNE** ou encore la France Insoumise pour ses évolutions sur les questions de laïcité.

« *J'ai beaucoup ri [sur Facebook], je m'y suis souvent énervé, j'en ai même parfois abusé..., reconnaissait **Laurent BOUVET** dans son ultime post. Bref, je ne m'y suis jamais ennuyé. On me pardonnera d'y avoir trop pratiqué l'art subtil du contrepèd. Si le tout n'était pas de mon cru, j'espère néanmoins vous avoir fait partager cette trouble passion.* »

À LIRE AUSSI : [Parler de laïcité sans se fâcher, c'est encore possible : le duel apaisé entre Laurent BOUVET et Jean-Louis BIANCO](#)

Ses proches ont l'habitude de décrire un « *ours tendre et mal léché, sans filtre, sans fard* », peu enclin à sacrifier sa liberté de ton pour la discipline redoutable des organisations militantes. Cachant rarement ses coups de gueule, **BOUVET** est des cadres du Parti Socialiste qui s'insurgent en **2001** contre la règle édictée par la secrétaire nationale chargée des femmes **Michèle SABBAN** pour les législatives : « *tout sortant ne se représentant pas sera remplacé par une femme* ».

## QUERELLES MILITANTES ET UNIVERSITAIRES

Ce fils d'un père ouvrier et d'une mère employée de banque, entré au PS à la fin des années **80** au cours de ses études à Sciences Po, rédacteur en chef de La revue *Socialiste* de **1988** à **2007**, aurait pu couler des jours tranquilles comme intellectuel organique d'un parti à la rose très embourgeoisé. Mais il digère mal son évolution idéologique terra novesque, multiculturelle et libérale sur le plan économique. Il finit par quitter le parti après la défaite de Ségolène Royal. « *Il estimait que le PS allait dans le mur, raconte un proche il en gardé plein d'amertume et d'espoir déçu* ».

Une autre rupture marque l'agrégé de sciences politiques, longtemps professeur à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines : celle avec **Pierre ROSANVALLON**, son directeur de thèse – consacrée à la nouvelle question identitaire américaine. En **2002**, **Laurent BOUVET** voit d'un très mauvais oeil la publication dans la collection de **ROSANVALLON** du livre de **Daniel LINDENBERG** *Rappel à l'ordre*. Enquête sur les nouveaux réactionnaires qui étrille de nombreux intellectuels, dont **Marcel GAUCHET**, **Pierre MANENT** ou **Michel HOUELLEBECQ**. Hors de question de « *dresser la liste de ceux qui pensent mal* », expliquera **BOUVET** [en 2019 dans Libération](#).

« *[BOUVET] a préféré être sur le devant de la scène comme auteur d'essais plutôt que de livres de fond* », [jugeait ROSANVALLON dans le Monde en 2018](#), lui reprochant des « *positions républicaines un peu intégristes* ». « *Je deviens le Cassandre qui fait chier tout le monde* », rétorquait **Laurent BOUVET**.

« *Dès la fin du XXème siècle, en décrivant dans sa thèse le basculement identitaire de l'Amérique, il avait identifié les traits essentiels de ce que pouvait être la bascule qui fragiliserait la vision anthropologique de la gauche universaliste* », défend un intime. Qui déplore les nombreuses incompréhensions vis-à-vis de son analyse de l'« *insécurité culturelle* » : « *Écrire n'est pas prescrire. Il a décrit un phénomène plutôt pour le déplorer mais pas pour dire "c'est bien, le petit blanc flippé a raison."* »

À LIRE AUSSI : [Laurent BOUVET : "Prétendre que la loi de 1905 est libérale, c'est une fable"](#)

Dans cet océan de déceptions vis-à-vis de sa famille politique, de l'ordre du dépit amoureux, le politologue connaît une victoire personnelle en **2016** au lancement du Printemps Républicain, mouvement destiné à rassembler les républicains face aux « identitaires » de tous bords. Louée pour l'occasion, La Bellevilloise, dans le XXème arrondissement parisien, affiche complet. Parmi les personnalités présentes : l'universitaire **Gilles KEPEL**, l'avocat **Richard MALKA** ou l'ancienne secrétaire d'État **Fadela AMARA**. Aux applaudissements, **BOUVET** cherche ses proches du regard : il jubile.

Mais à l'été **2019**, l'universitaire est diagnostiqué de la maladie de Charcot. Ses amis se pressent à ses côtés pour l'aider à mener à terme ce qui devait être son « grand livre » : un long ouvrage consacré à l'identité. La maladie progresse vite et il ne pourra l'achever. Ses amis rêvent désormais d'éditer sa thèse, jamais publiée.

## VICTOIRE CULTURELLE ?

Sur le plan politique, la reconnaissance sera finalement venue de la Macronie. L'histoire avait pourtant mal commencé. Dans sa campagne de 2017, **Emmanuel MACRON**, qui pourtant connaît **BOUVET** depuis longtemps, se fait le chantre d'une « conception libérale » de la laïcité et dénonce les tenants d'une laïcité « revancharde ». Les temps changent, la base électorale de La République en Marche aussi. « *Il y a une forme d'insécurité qui s'est installée, que certains ont qualifiée d'insécurité culturelle, je crois à juste titre, parce que notre société est percluse de fractures* », finit par reconnaître le président de la République dans son discours des Mureaux du 2 octobre 2020. Comme une petite victoire lexicale et culturelle, pas passée inaperçue pour les membres du Printemps Républicain.

Pendant que l'intellectuel pouvait célébrer le ralliement, au moins de circonstance, du président à ses thèses, les gauches se déchiraient sur le séparatisme. **BOUVET** n'est plus, mais la gauche n'a pas fini de se questionner sur son identité.

(1) **BOUVET**, Laurent. L'insécurité culturelle, sortir du malaise identitaire français. Fayard, 2015, pp.9-10.



Par **Hadrien BRACHET**